

Le Mercenaire au Sabre Loup

Une étape mouvementée



Dès qu'il vit entrer les trois gardes dans la petite taverne, il sut que la soirée allait mal se terminer.

Plusieurs groupes cessèrent de discuter en voyant les nouveaux arrivant. Seul s'éleva un rire tonitruant, imbibé des quatre ou cinq chopes de bière qui s'étaient vides devant l'homme, sur une table près du comptoir. Les deux plus vieux gardes se firent un signe de tête et s'avancèrent en direction du fêtard. Le troisième, beaucoup plus jeune, passa sur le côté. Il s'arrêta en tournant le dos à l'homme qui observait la scène en silence, une chope de bière à peine entamée sur sa table en retrait, dans un coin de la pièce. Ce dernier jura intérieurement, il n'avait pas voulu s'arrêter ici, mais avait dû céder devant l'insistance de son compagnon.

Les premiers gardes stoppèrent devant le jeune homme qui riait encore, ses long cheveux blonds en désordre cachant son

visage. Il releva la tête en les voyant arriver et afficha un sourire niais, les dévisageant d'un regard hagard du fond de ses yeux bleus.

Les représentants de la loi détestaient les voleurs et les brigands, et n'avaient aucun scrupule à les arrêter sans ménagement. Mais pour les mercenaires, c'était autre chose : au regard des lois, ils n'enfreignaient aucune d'elles. Pourtant, le fait qu'ils vivent aux crochets de la population, réalisant souvent le travail des gardes contre rémunération, énervait ces derniers. Ils cherchaient donc toujours une bonne raison pour en emprisonner quelques-uns. La bagarre en était une.

- Alors ? Le service est fini ? Vous prenez un verre ? lança le blond, levant sa chope.

Un des gardes prit la chope de sa main et la vida sur la table, ne manquant pas d'arroser l'homme.

Dans son coin, l'observateur aux cheveux brun et court, se passa la main sur le visage, sentant que le calme relatif de la soirée venait de se terminer.

- Je n'ai pas soif ! Et je ne bois pas dans le verre d'un autre, surtout de ton espèce ! dit-il, sur un ton tranchant.

Bizarrement, le sourire du blond s'agrandit, et une flamme passa dans ses yeux azurs. Il répondit d'une voix posée, bien loin de celle, enivrée, des minutes précédentes :

- T'as raison, je ne partagerais même pas de l'eau croupi avec un rat comme toi ...

Les deux gardes n'attendaient que cela, et, à peine eurent-ils mit la main sur le pommeau de leurs épées, que le tabouret où se tenait le blond acheva sa course dans l'estomac de l'un d'eux.

Debout en un éclair, l'homme renversa la table sans effort afin de mettre de la distance entre ses adversaires et lui. Le fracas suffit à faire comprendre à tous ceux qui n'avaient rien à faire là de dégager, et l'auberge se vida rapidement.

L'aubergiste, décontenancé, essaya de calmer le jeu, craignant pour son établissement :

- Messieurs ... Allons, cela n'en vaut pas la peine ...

- Silence ! Ou tu suivras bientôt ce vaurien dans les cachots ! trancha le garde.

- Voilà de belles paroles pour des représentants de la loi ! Vous recruterez-t-on chez les barbares ? répliqua le blond.

La lame siffla, et il l'évita gracieusement.

- Je comprend que nous n'avons plus rien à nous dire, vous préférez les armes ! Je n'y trouve aucun inconvénient ! continua-t-il.

Prenant la poignée qui dépassait dans son dos, il dégaina un impressionnant sabre à la forme atypique. Sa garde comportait la sculpture d'une tête de loup à l'oeil de rubis, dont la gueule ouverte formait une encoche sur le talon de la lame. Ses deux adversaires reculèrent.



- Allons messieurs ? Après tout cela, vous n'abandonneriez pas quand même ? reprit l'homme blond.

Comme réponse de leur part, il eut à parer un coup.

Habilement, il fit glisser la lame de l'épée du garde jusque dans l'encoche de son sabre, bloquant son arme. Son sourire devint béat à l'encontre de celui qui l'avait attaqué :

- C'est ce qu'on appelle tomber dans la gueule du loup ... susurra-t-il au garde qui n'arrivait plus à dégager son épée.

D'un coup de poignet calculé et précis, l'acier de l'épée se brisa et le garde recula sous le

choc. Il regarda ébahi la seule poignée restante de son arme dans sa main. Le second garde se mit devant son camarade, étudiant l'adversaire qui semblait finalement plus dangereux qu'au premier abord, ... et moins soûl.

Le troisième garde, le plus jeune, resté jusque là en retrait, se prépara à avancer pour prêter main-forte à ses camarades. Il mit la main sur le pommeau de son épée, mais, immédiatement, une autre se posa sur la sienne. Une voix lui murmura dans l'oreille, tandis qu'une pointe effilée s'appuyait contre son dos :

- Si tu tiens à dépasser le grade de soldat, ne fais pas cela ...

Le jeune militaire, sans vraiment pouvoir se retourner, réussit à entrevoir l'homme brun qui lui tenait fermement la main. La simple expression de son regard noir lui fit comprendre que sa vie serait courte s'il désobéissait.

- Part à présent ... finit l'homme, le relâchant.

Il observa un instant celui qui l'avait prit en traître, l'extrémité d'une fine lame brillante dépassant de sa longue cape de cuir usé. Sans plus d'hésitations, il couru vers la sortie. L'homme brun se tourna vers le blond, qui tenait en respect le dernier garde armé :

- Assez joué Ylan ! Les renforts vont arriver !

Avec un grand sourire, le blond lui répondit :

- Je commence juste au contraire ! Ne soit pas rabat-joie Ezon !

Le ci-nommé s'approcha de lui, dégainant une rapière, et faisant face à leurs adversaires.

- Vos vies ne valent pas la peine d'être perdues ainsi, partez maintenant ! dit-il à leur adresse.

Les deux gardes se regardèrent un instant, hésitant visiblement.

Soudainement, la porte de l'auberge s'ouvrit à la volée, et les deux compagnons sautèrent chacun sur un côté pour éviter le carreau d'arbalète.

- Rendez-vous, au nom de la garde ! Crièrent les nouveaux venus.

Ezon jura à voix-haute, caché derrière un pilier de bois. Ylan, derrière un autre, avait toujours le sourire au lèvres.

- Tu trouves cela drôle ? Je t'avais dit de ne pas t'arrêter ici ! lui jeta l'homme brun.

- C'est vrai, ... mais je passe une très bonne soirée pour ma part ! s'écria-t-il, en se jetant par dessus le bar, alors qu'un nouveau carreau sifflait.

Derrière le comptoir, Ylan trouva un jeune garçon apeuré. Il reconnut celui à qui il avait confié les chevaux en arrivant. Il sorti un pièce d'argent en lui disant :

- Si tu prépares nos montures et les mènent dans la petite rue derrière l'auberge, je te donne la même ! fit-il, en lui lançant celle-là.

L'enfant ne réfléchit pas longtemps, et le gratifia d'un petit sourire avant de disparaître par l'entrée de la cave, au sol. L'homme blond aurait pu suivre le même chemin, mais il ne voulait pas abandonner son compagnon :

- Hé ! Ezon ! Si on terminait la soirée par un bon verre d'alcool chaud ? Après, on pourrait prendre du bon temps avec les filles à l'étage ! cria-t-il par dessus le comptoir.

- Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? répondit l'homme brun, se demanda s'il n'avait pas perdu la tête. D'un coin de l'oeil, il vit que d'autres garde entraient, et qu'ensemble, ils n'allaient pas tarder à charger. Soudain, son compagnon réapparut, tout sourire. D'un violent coup de sabre, il éclata le robinet du tonneau de rhum, trônant derrière lui. Le liquide ambré gicla en direction des premiers gardes, qui, surpris, reculèrent.

- Un rhum flambé ? lança le blond en riant.

Ezon ne pu s'empêcher de sourire à son tour. Sortant de sa cachette, il fit face aux gardes qui avançaient de nouveau. De sa main gauche encore libre, une boule enflammée surgit. Il la lança sur le liquide se répandant au sol. Celui-ci prit feu instantanément, créant une barrière pour leur permettre de fuir vers les étages, les flammes léchant déjà le bar.

Les deux hommes gravirent quatre à quatre les marches grinçantes pour déboucher sur un couloir avec plusieurs portes, de chaque côté.

- Laquelle ? demanda Ezon, se retournant pour vérifier qu'ils n'étaient pas suivis.

Ylan sembla étudier sérieusement la question, avant de répondre sur un ton léger :

- mmm, ... celle-là ! indiqua-t-il, deux portes plus loin, sur la gauche, avant de s'y précipiter.

Ezon souffla, et suivi à contrecœur son compagnon.

Le blond ouvrit la porte violemment, et, d'un réflexe bienvenu, se jeta à terre, évitant l'ustensile qui volait vers lui. Le brun n'eut pas cette chance, et reçut la carafe métallique sur le côté de la tête, le laissant un peu sonné.

- Holà mesdames ! s'écria Ylan, levant ses bras et rengainant son sabre en signe de calme.

Il balaya du regard l'assemblée. Quatre jeunes femmes et l'épouse de l'aubergiste se tenaient groupées dans un coin. Cette dernière, du haut de son imposante stature et de son âge mûr, menaçait les deux hommes d'une cuvette qui devait accompagner la carafe.

- Vauriens ! Sortez d'ici ! cria-t-elle d'une voix si forte, qu'elle aurait fait reculer un régiment.

Cela ne sembla pas inquiéter Ylan, qui aidait calmement son compagnon à se relever.

- Je te retiens ... réussit à dire celui-ci, encore un peu ébranlé.

Le blond lui sourit avant de se retourner vers les femmes.

- Mesdames, non pas que votre charmante compagnie ne me donne pas envie de partager la nuit avec vous ... commença-t-il, affichant un sourire ravageur sur son visage de blond au yeux bleus. Mais ce soir, nous sommes malheureusement pressé.

Les jeunes femmes le regardèrent, interloquées. Une ou deux se laissèrent attendrir par son charme, mais furent rapidement rappelées à l'ordre par la tavernière.

Il avança d'un pas assuré vers l'une d'elle, et, d'un mouvement surprenant de douceur, mais emplit d'une force insoupçonnée, il l'écarta de devant la fenêtre où elle se tenait. Elle se retrouva sans comprendre dans les bras de l'homme brun qui l'avait reçu avec assurance :

- heu ... désolé. dit-il, l'aidant à se remettre sur pied, et rejoignant son compagnon.

Celui-ci regardait par l'ouverture.

- Parfait, la voie est libre.

A peine eut-il fini sa phrase, qu'il s'élança du rebord. Mais d'un geste précis, Ezon retint dans sa main une bourse, qui pendait quelques secondes auparavant à la ceinture d'Ylan. Ce dernier atterrit deux mètres plus bas, sur le toit de l'écurie, lâchant un juron.

Ezon lança la bourse à l'épouse de l'aubergiste.

- Pour le dérangement, et les dégâts ...

Puis, il sauta à son tour.

Les deux hommes couraient à présent sur les tuiles.

- T'exagères, c'étaient nos dernières économies ! Il va falloir trouver un nouveau contrat !

- Tu n'avais qu'à y penser avant de détruire la moitié de l'auberge ! répliqua Ezon.

- Pfft, toi et ton intégrité ... Tu me gâches vraiment tout le plaisir !

Ils arrivèrent à l'extrémité du bâtiment. Sous eux, la petite ruelle semblait calme.

- Et maintenant ? demanda le brun.

- Attend ... répondit Ylan, avant d'émettre un petit sifflement.

Un jeune garçon sorti de l'ombre, menant leurs deux chevaux. le blond afficha un sourire de satisfaction avant de sauter sur son destrier, son compagnon le suivit.

Ylan se retourna vers l'enfant, tirant sur ses rennes :

- Désolé petit, ce rabat-joie m'a fait dépenser mes dernières pièces ! lui dit-il. Puis il enfonça ses talons dans les flancs du cheval qui parti au galop, laissant l'enfant déçu. Ezon lui jeta une pièce, en faisant signe de garder le silence, et prit la suite du blond. Le garçon les regarda s'éloigner, le sourire retrouvé.

- D'où as-tu sorti cette pièce ? s'écria Ylan, couvrant le bruit fracassant des sabots au galop sur les pavés.

Cette fois-ci ce fut le brun qui afficha son sourire :

- Crois-tu sérieusement que je te laisse le soin de dilapider tout notre argent !

Les deux hommes éclatèrent de rire.

Ils venaient à peine de rejoindre une plus grande artère, que d'autres bruits de sabots se mêlèrent aux leurs. Quelques secondes plus tard, un carreau d'arbalète se plantait non loin de leurs montures, leurs faisant faire un écart dangereux.

Ylan empoigna son sabre à tête de loup, mais Ezon le retint :

- Attend ! Il y a un moyen plus ... pacifique.

Le blond se retourna vers lui, un peu contrarié :

- C'est bon, montre-leurs tes talents. Mais je te ferais remarquer que ce sont eux qui ont commencé !

Ezon laissa passer la réflexion, déjà concentré.

Dans la nuit sombre des rues peu éclairées, on pouvait presque voir une aura lumineuse se former autour de lui.

Le froid de ce début d'automne ce fit plus mordant, et l'air devint lourd, presque oppressant.

De toutes les ruelles s'élevait des volutes de brumes épaisses, glissant vers eux et s'engouffrant dans leur course. Bientôt un brouillard épais noyait la ville.

Tout semblait différent au milieu de cet univers où aucun être humain ne pouvait voir à plus d'un mètre.

Les bruits de sabots derrière eux semblaient à présent désordonnés, et des insultes fusaiement en tout sens. Les deux hommes ralentirent leur allure et Ylan s'approcha de son compagnon :

- Bien joué, mais nous aussi, nous sommes perdu à présent !

- J'ai créé ce brouillard, il n'obscurcit pas ma vue ! répliqua Ezon.

Il s'empara des brides de la monture de son compagnon et le guida à travers ce manteau impénétrable.

Lorsqu'ils passèrent les portes de la ville qui n'avaient pas encore reçu l'alerte, il se remirent au galop à travers la campagne environnante. Ylan jeta un coup d'oeil en arrière vers la ville et siffla d'admiration. Le brouillard magique l'avait entièrement englouti, ne laissant percevoir que les fortifications sous les faibles rayons d'une timide lune, et l'impression en était fantomatique.

- Permet moi de ne jamais remettre en doute tes capacités ! dit-il.

Ezon ne répondit pas à cela, mais enchaîna :

- A partir de maintenant, je choisis nos étapes, et prépare-toi à dormir à la belle-étoile !

Son compagnon afficha un regard faussement attristé :

- Aie, tu es dur !

Puis son sourire revint, alors qu'il augmentait le rythme de son destrier en lâchant :

- Pour ma part, cela faisait longtemps que je ne m'étais pas autant amusé !

Ezon secoua la tête, dépit.

Son regard se fixa alors sur l'oeil de rubis du sabre de son compagnon. Il luisait sauvagement, comme si l'âme de l'arme n'avait pas éteint une soif qu'elle seule connaissait ...